



Assemblée générale

Distr. générale
17 août 2009
Français
Original : anglais

Soixante-quatrième session

Point 116 de l'ordre du jour provisoire*

Suivi de la commémoration du bicentenaire

de l'abolition de la traite transatlantique des esclaves

Programme d'action éducative sur la traite transatlantique des esclaves et l'esclavage

Rapport du Secrétaire général

* A/63/150.



Résumé

Le présent rapport est soumis en application de la résolution 63/5 de l'Assemblée générale dans laquelle celle-ci a prié le Secrétaire général de présenter un rapport sur les actions à caractère permanent ayant été prises pour réaliser le programme d'action éducative sur la traite transatlantique des esclaves et l'esclavage.

Depuis que le programme d'action éducative destiné à sensibiliser le public a été mis en place, le Département de l'information a mis au point des activités ayant pour but de palier les lacunes rencontrées dans la connaissance de la traite des esclaves et de ses séquelles et de faire en sorte que cette question soit plus largement étudiée et commentée. Le Département a continué à organiser des activités visant à éduquer les générations actuelles et futures sur les causes, les conséquences, les enseignements et les séquelles de la traite des esclaves, qui s'est perpétuée pendant quatre siècles, et à leur faire connaître les dangers du racisme et des préjugés.

Pour respecter la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves ayant lieu le 25 mars, le Département a organisé une soirée culturelle et un concert intitulé « Rompre le silence, tambour battant » dans la salle de l'Assemblée générale. Les autres événements au Siège des Nations Unies consistaient en une exposition et une vidéoconférence pour étudiants; la projection de films documentaires et des débats avec les producteurs; une réunion d'information avec les organisations non gouvernementales ayant pour titre « Legacy of the Slave Trade in Modern Society [L'héritage de la traite des esclaves dans la société moderne] » et un programme de livre « Rencontres avec l'auteur ».

La stratégie d'information et de sensibilisation adoptée par le Département comprenait également des activités de suivi pendant l'année entière s'adressant et répondant aux communautés et organisations de la société civile intéressées par la promotion des objectifs de l'Organisation en matière de traite transatlantique des esclaves et d'esclavage.

I. Introduction

1. Le 17 décembre 2007, par sa résolution 62/122, l'Assemblée générale a déclaré le 25 mars Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.
2. L'Assemblée générale a par ailleurs prié le Secrétaire général, agissant en collaboration avec l'UNESCO et s'appuyant sur les travaux engagés par cette dernière, en particulier sur son projet de la Route de l'esclave, de mettre en place un programme d'action éducative.
3. Le présent rapport offre un aperçu des activités exécutées en 2009 depuis l'adoption de la résolution de suivi 63/5.

II. Historique

4. La traite transatlantique des esclaves a eu une influence considérable sur le cours de l'histoire. Pourtant, on en sait peu sur ce commerce de quatre siècles et ses conséquences à long terme dans le monde, notamment sur l'importante contribution des esclaves à l'essor des sociétés érigées sur les terres mêmes de leur servitude. Les connaissances historiques sur la traite font défaut, y compris à certains descendants d'esclaves, ainsi qu'à d'autres populations, en particulier celles qui vivent hors des régions des Caraïbes, d'Europe et du continent américain directement concernées par la traite.
5. En étudiant de près la vie des Africains asservis sur le continent américain et dans les Caraïbes, on conçoit à quel point l'être humain est capable, même sous l'effet de la déshumanisation, d'influencer la société dans laquelle il vit. Sans vouloir pour autant édulcorer la brutalité et les horreurs qui ont été commises, on découvre certaines des différentes façons dont il peut résister à l'oppression et la transcender, et on se fait une idée des stratégies de survie et de développement mises en œuvre face à des obstacles en apparence insurmontables.
6. La commémoration en 2009 a été organisée autour du thème « Rompre le silence, tambour battant ». Depuis l'aube de l'humanité en Afrique, les tambours et tam-tams ont bercé le rythme de l'histoire et continuent à être le véhicule de l'esprit humain. Les participants dans le monde entier ont été encouragés à jouer du tam-tam le 25 mars pour commémorer la victoire de l'humanité sur l'adversité.

Rompre le silence, tambour battant

Les sociétés africaines traditionnelles savent que le tambour possède un esprit clairement observable. Les gens croient que les voix des grands ancêtres se cachent à l'intérieur du bois des arbres, rendant possible le contact avec ces derniers chaque fois qu'ils en ont besoin. Le tambour est également le vecteur d'une vérité universelle : chaque fois que vous battez le tambour, vous rompez le silence.

Durant la « traversée du milieu » (expression jadis utilisée en parlant de la traversée de l'Atlantique), les capitaines de navire encourageaient les esclaves à jouer du tambour dans l'espoir que cela les aide à ne pas désespérer. À l'arrivée aux Amériques, jouer du tambour était toutefois interdit à la plupart des esclaves. Les propriétaires d'esclaves étaient d'habitude saisis par la peur et ne comprenaient pas l'influence que pouvait avoir sur les esclaves le fait de jouer du tambour. Qu'à cela ne tienne, le tambour a, quant à lui, poursuivi son voyage et accompagné les esclaves noirs où qu'ils aillent, influençant ou créant ainsi de nouveaux genres musicaux et artistiques, tel que le genre « question-réponse » importé pour la première fois aux Amériques et dans les autres parties du monde par le biais de la traite des esclaves et prévalant maintenant dans le blues, le jazz, le rock-and-roll et le hip-hop.

Toutefois, l'influence du tambour a débordé bien au-delà du cadre de la seule musique. Le tambour a galvanisé l'esprit combatif des esclaves noirs pendant la rébellion de Stono en Caroline du Sud ou le soulèvement de la Nouvelle-Orléans. Quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans les deux Amériques, les esclaves africains ont célébré leur liberté retrouvée en jouant du tambour.

III. Activités

7. « Rompre le silence, tambour battant », slogan de la campagne de manifestations lancée par le Département de l'information, attire l'attention sur la priorité du programme, à savoir faire connaître l'histoire de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, et encourager la réflexion et le dialogue sur les causes, les conséquences et l'héritage de la traite des esclaves pour susciter une prise de conscience propre à empêcher que de tels actes de racisme, imprégnés d'arrogance et de préjugés, ne se reproduisent à l'avenir. Pour la programmation des différentes activités de sensibilisation, le Département s'emploie à appliquer des méthodes éprouvées et à en trouver des nouvelles afin d'élargir la portée de ces activités et d'en accroître l'impact. En effet, outre des entretiens aux médias, des communiqués de presse, des notes aux correspondants et des séances d'information à l'intention des États Membres, des organisations non gouvernementales et des associations de jeunes, il a été fait appel aux nouvelles technologies pour diffuser les informations relatives à la traite des esclaves.

8. Dans le cadre de la cérémonie annuelle de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, le Secrétaire général a, à la veille de la commémoration le 24 mars 2009, présidé l'inauguration de l'exposition « Tambours » parrainée par le Gouvernement du Cameroun. L'exposition avait pour but de souligner l'importance culturelle et

l'utilité artistique que revêt le tambour aux yeux des peuples d'origine africaine, y compris au sein de la diaspora. À titre d'élément remarquable de l'exposition, citons le « Ndek », un tambour vieux de 230 ans pesant 400 kilos et censé représenter l'« âme » du peuple Gounoko vivant dans le nord-ouest du Cameroun. Ce tambour servait à transmettre des signaux d'avertissement aux jeunes Gounokos se trouvant dans un rayon de quinze kilomètres pour les prévenir et les pousser à s'enfuir devant les guerriers et les marchands d'esclaves qui s'approchaient du camp. Madame Pauline Andela Tsala, joueuse camerounaise de tambour âgée de 76 ans et l'une des dernières pratiquantes de la tradition du tambour parleur, a démontré devant les personnes réunies qu'elle était à même de déchiffrer et de traduire les différents rythmes et types de battements de tambour. L'exposition a également été l'occasion de présenter des tambours ayant appartenu au maître nigérian du tambour, Babatunde Olatunji, aujourd'hui disparu. Le Centre Schomburg pour les recherches sur la culture noire et le Caribbean Cultural Centre [Centre culturel des Caraïbes] installé à New York ont apporté leur contribution à l'exposition.

9. La cérémonie officielle du souvenir a eu lieu le 25 mars 2009 et était accompagnée à midi d'un spectacle de battement de tambour lancé par le Secrétaire général, qui en a profité pour jouer quelques notes sur un tambour provenant du Cameroun. Il a été rejoint par la Ministre de la culture camerounaise, M^{me} Ama Tutu Muna. Des déclarations ont été faites par le Secrétaire général, un représentant du Président de l'Assemblée générale, le Représentant permanent de la Sierra Leone et le Président du Groupe africain, M. Sekou Touray, et le Représentant permanent de Grenade, l'Ambassadrice Demissa Williams, en qualité de Présidente du Groupe de travail de la Communauté des Caraïbes (CARICOM) composé des ambassadeurs en poste auprès de l'ONU. Des percussionnistes et des batteurs de tambour venant du Brésil, des Caraïbes, d'Europe, de la Côte d'Ivoire, des États-Unis d'Amérique et des écoles et orchestres locaux jouant sur des bidons se sont produits pendant la cérémonie.

10. Le même jour étaient organisés une soirée culturelle et un concert dans la Salle de l'Assemblée générale. Intitulé Rompre le silence, tambour battant, il a célébré la résilience de l'esprit humain et la victoire remportée sur l'adversité. Des batteurs de tambour et des musiciens traditionnels provenant de l'Ensemble national du Cameroun ont ouvert le spectacle auquel avaient été conviés les artistes et les célébrités suivantes : Akon & Peter Buffett; la mezzo-soprano Audrey Babcock; la soprano Angela Brown; The Blind Boys of Alabama; Izaline Calister; Staceyann Chin; Toumani Diabaté; The Impact Theatre Group; Gilberto Gil; Whoopi Goldberg; Sarah Jones; Daisy Jopling; Salif Keita et son orchestre; Carl Lewis; le baryton Lester Lynch; Emeline Michel; Ky-Mani Marley; Lenelle Moïse; CCH Pounder; Phylicia Rashad; Stew; Sing for Hope; le ténor Noah Stewart; la chorégraphe Gabri Christa et dix danseurs. Ce concert a été une première pour « Blood into Gold, » chanson originale écrite et interprétée par Akon et Peter Buffett pour la Journée. La webémission de l'événement a été archivée à l'adresse www.un.org/webcast.

11. Dans le cadre des événements commémoratifs, une vidéoconférence mettait en présence des étudiants universitaires provenant du Canada, de Sainte-Lucie, de la Trinité-et-Tobago, de la Sierra Leone et des États-Unis. Les étudiants ont exposé dans les grandes lignes l'histoire de leur pays (comprenant des présentations d'art dramatique et de musique) et les liens avec la traite transatlantique des esclaves. Une série de réunions d'information et d'événements ont été organisés avant la semaine du 25 mars 2009 pour lancer le programme. Le Secrétaire général adjoint à

la communication et à l'information a mis au courant les États Membres du Groupe de travail des Ambassadeurs de la CARICOM auprès de l'ONU, les représentants de l'Union africaine et le Comité de l'information.

12. Le Département de l'information a créé un logo spécial, une affiche commémorative et des cartes postales sur le thème « Rompre le silence, tambour battant ». Avec l'appui de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le Département a fabriqué des T-shirts arborant l'identité visuelle et le thème de la commémoration qui ont été distribués au public.

13. Le Département de l'information a mis en place un site Web dans les six langues officielles de l'ONU pour faciliter l'accès mondial aux activités commémoratives. Le site (www.un.org/en/slavery) fournit des ressources didactiques sur la traite transatlantique des esclaves avec des liens menant au message du Secrétaire général et du Président de l'Assemblée générale, aux événements organisés au Siège et dans le monde ainsi qu'à des documents connexes.

14. Une vidéo de trois minutes réalisée en anglais et en français invitait les spectateurs à organiser des événements et à jouer du tambour le 25 mars en commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. Des danses et des rythmes polyphoniques provenant du continent africain, entre autres, ont été présentés, ainsi qu'une série de styles de musique et de danse que l'on rencontre dans les Amériques, où les tambours accompagnaient le peuple réduit à l'esclavage, et dont les pas de danse et les sonorités sont restés quasiment intacts. La vidéo est rapidement devenue un succès en ligne sur YouTube.

15. En liaison avec la Journée du souvenir, la Librairie de l'ONU a accueilli le 26 mars 2009 un événement spécial intitulé « Rencontre avec l'auteur » où étaient présents Ngugi wa Thiong'o (Kenya), auteur et professeur émérite d'anglais et de littérature comparée à l'Université de Californie et Sylviane A. Diouf (Sénégal), conservatrice des collections numériques au Centre Schomburg pour les recherches sur la culture noire et auteur de plusieurs livres sur l'esclavage. Avant la commémoration, la Librairie de l'ONU avait monté une exposition spéciale mettant en évidence les titres clefs sur le sujet de la traite transatlantique des esclaves, y compris des publications des Nations Unies, des thèses universitaires, des œuvres de fiction et de la poésie.

16. Le 24 mars, une série de projections de films documentaires ont été organisées au Siège. Chaque film a été suivi d'une séance de questions et de réponses avec la participation des producteurs. Les films projetés étaient les suivants : « Scattered Africa: Faces and Voices of the African Diaspora » (USA, 2008), documentaire produit par l'anthropologue culturelle et réalisatrice de films, Sheila S. Walker, qui prend des spectateurs aux quatre coins des deux Amériques, que ce soit en Argentine, en Uruguay et États-Unis, en passant au crible tout ce que le peuple africain a apporté à la culture américaine; « Black Atlantic: On the Orixas Route » (2001), documentaire brésilien sur le voyage des esclaves ayant retrouvé la liberté de retour en Afrique en provenance du Brésil, qui met à l'honneur la vie spirituelle, les traditions, la musique et la danse du peuple du Bénin; et « Merritt College: Home of the Black Panthers », documentaire réalisé en 2008, raconté par la congressiste américaine Barbara Lee et présenté par son producteur Jeffrey Heyman et qui traite de la naissance du parti des Black Panthers au Merritt College d'Oakland en Californie aux États-Unis.

17. Une réunion d'information ayant pour thème « L'héritage de l'esclavage dans la société moderne » a été organisée le 26 mars dans le cadre des événements commémoratifs. Celle-ci a débuté par la projection de la vidéo « Rompre le silence, tambour battant ». Le groupe d'experts composé de quatre membres comprenait le professeur Ngugi wa Thiong'o; Sylviane A. Diouf; Jeffrey Heyman, directeur général, Marketing, Relations publiques et Communications du Peralta Community College District et le producteur de « Merritt College: Home of the Black Panthers »; et Jean-Claude Martineau, poète et historien haïtien. Dans sa présentation, le professeur Ngugi a souligné à quel point les effets de l'esclavage ont, au-delà de l'économie, conduit au traumatisme infligé au psychisme africain, au tissu socio-économique du continent et à la diaspora africaine implantée dans les deux Amériques. M^{me} Diouf s'est focalisée sur les lacunes existantes concernant l'esclavage et la traite transatlantique des esclaves, et a attiré l'attention sur la désinformation et les déformations de l'information qui se rapportent à cette période de l'histoire. Jeffrey Heyman a projeté une bande annonce de son film documentaire en présentant dans les grandes lignes la formation du Parti des Black Panthers dans les années 1970 et la façon dont il a influencé la culture afro-américaine. M. Martineau a évoqué le destin des descendants des esclaves et nous a parlé de la façon dont ceux-ci ont répondu à l'héritage de l'esclavage au travers de la formation de nouveaux langages, de nouvelles formes de musique et artistiques en prenant comme exemple Haïti, le pays où il est né.

IV. Activités de sensibilisation menées par les Centres d'information des Nations Unies

18. Le réseau des Centres d'information des Nations Unies, les services et les bureaux des Nations Unies ont contribué à la commémoration de la Journée internationale. Les activités menées comprenaient des débats, des expositions de photos, des projections de vidéos, la traduction et la diffusion du message adressé par le Secrétaire général à l'occasion de cette Journée. De plus, certains centres ont participé aux programmes retransmis dans les stations de radiodiffusion et de télévision pour parler de l'importance du souvenir.

- Le 25 mars, le Centre d'information des Nations Unies d'Antananarivo a accueilli un débat, la représentation d'une pièce de théâtre et d'un sketch auxquels ont participé plus de 350 étudiants et enseignants provenant du Club des Nations Unies. Le centre a également organisé une exposition de photos illustrant les formes modernes de l'esclavage.
- Le Centre d'information des Nations Unies de Bujumbura a retransmis dans son programme radio hebdomadaire, coproduit avec la Radio Télévision Nationale du Burundi, des éléments de la soirée culturelle ayant eu lieu au Siège. Le Centre s'est également occupé de la publication du message adressé par le Secrétaire général à l'occasion de la Journée dans le principal journal, « Le Renouveau du Burundi », paru le 25 mars 2009.
- Le Centre d'information des Nations Unies de Canberra a organisé, en partenariat avec Amnesty International Australie, un spectacle de battement de tambour, avec la participation d'étudiants de l'International Relations Society à l'Université de Canberra. Les enfants en âge préscolaire fréquentant les classes préparatoires de

l'université étaient également présents et s'en sont donné à cœur joie sur les tambours.

- Le Centre d'information des Nations Unies de Dar es Salaam a projeté la vidéo « Rompre le silence, tambour battant » pour marquer la Journée durant le sommet annuel du réseau tanzanien des clubs de l'ONU. Assistaient au sommet les membres de club provenant des 13 régions de la République-Unie de Tanzanie, Zanzibar comprise. Le responsable national de l'information du Centre a également été interviewé à la télévision et à la radio nationale pour évoquer la Journée et mettre en exergue les tendances existantes en matière d'esclavage moderne.
- Le Centre d'information des Nations Unies de Nairobi a permis à six batteurs de tambours de se produire au cours d'un événement destiné à commémorer la Journée internationale. Plus de 300 étudiants issus de la simulation de conférence kényane, des membres du personnel de l'ONU et les médias participaient à l'événement.

V. Diffusion d'information

19. Dans le cadre de son programme d'action, le Département de l'information a facilité la retransmission des événements organisés pour la commémoration en direct sur Internet. Des extraits ont été mis par le programme de télévision de l'ONU UNIFEED à la disposition des chaînes de télévision du monde entier. La radio de l'ONU a produit plusieurs documentaires et plusieurs émissions d'actualité sur la commémoration. Le Groupe des accréditations et de la liaison avec les médias a fourni des services aux journalistes qui couvraient les événements commémoratifs.

20. Le personnel des Nations Unies a été tenu informé grâce à des articles publiés sur i-Seek. En outre, le Département a annoncé les manifestations dans le Journal des Nations Unies, lors du point de presse quotidien assuré par le Porte-parole du Secrétaire général, dans l'agenda des manifestations qui figure dans les publications des organismes de presse écrite implantés à New York, et par l'intermédiaire de l'important service de dépêches qu'il assure par courrier électronique à l'intention des organisations non gouvernementales accréditées auprès de l'ONU et des abonnés du Centre de nouvelles des Nations Unies. La Section des communiqués de presse du Département a publié des communiqués sur le sujet en anglais et en français, y compris des notes aux correspondants ainsi que le message du Secrétaire général portant sur la Journée internationale de commémoration.

21. Des messages d'avertissement électroniques ont également été transmis aux missions permanentes auprès des Nations Unies, des bureaux, des membres du personnel et des organisations non gouvernementales, des établissements universitaires et des particuliers ayant souscrit un abonnement. Des reportages spécifiques ont été placés sur le portail deLeGATE accessibles aux États Membres.

VI. Activités futures

22. L'année prochaine, le Département de l'information poursuivra sa collaboration avec les États Membres et renforcera ses mécanismes de coordination avec la CARICOM et l'Union africaine. La mise en place d'un comité directeur renforcera les consultations entre le Département et les États Membres concernant la planification des événements commémoratifs futurs et les activités couvertes par le

programme. Dans le cadre de son programme de sensibilisation, le Département contribuera à améliorer la prise de conscience à l'égard de l'initiative prise par les États Membres en faveur d'un monument permanent érigé au Siège et soutient les efforts déployés par M. Russell Simmons, entrepreneur et pionnier du hip-hop, qui a été élevé par le Comité permanent du mémorial au rang d'Ambassadeur itinérant au service du monument permanent érigé aux Nations Unies à la mémoire des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

23. Le Département encouragera encore davantage l'étude de l'impact historique, de l'héritage de l'esclavage et de la traite des esclaves sur le système éducatif à tous les niveaux, tout particulièrement dans les régions ayant été touchées par la traite transatlantique des esclaves. De plus, il poursuivra les discussions qu'il a menées avec l'UNESCO quant à la façon dont il peut contribuer à distribuer le matériel didactique traitant de ce sujet et qui a été réalisé par l'UNESCO pour les établissements scolaires et universitaires aux quatre coins du monde. Le Centre d'information des Nations Unies du Mexique continuera de travailler avec l'UNESCO sur l'adaptation et le sous-titrage en espagnol du documentaire « Les routes de l'esclave : une vision globale » afin qu'il soit plus largement diffusé et œuvrer ainsi à la sensibilisation du public en Amérique latine et dans les Caraïbes.

24. Explorant les avantages offerts par les nouvelles technologies et les derniers outils de communication, le Département œuvrera pour rendre effective l'utilisation de l'enregistrement vidéo de l'événement culturel et du concert donné le 25 mars 2009 dans la Salle de l'Assemblée générale afin accroître encore davantage la prise de conscience de l'importance et de l'impact exercés par l'esclavage et la traite transatlantique des esclaves.

25. Le Département continuera de chercher à établir des partenariats et d'élargir l'éventail d'activités du programme, les demandes de financement et de cofinancement se multipliant. Il s'emploiera à intégrer l'histoire de la traite transatlantique des esclaves et les enseignements qui en ont été tirés dans ses nombreuses activités, y compris dans le cadre de ses activités exercées pour augmenter la visibilité du message de la Déclaration et du Programme d'action de Durban, dont l'objet est de bâtir et élargir des communautés de vues et de promouvoir le « désapprentissage » de l'intolérance. Il continuera de mettre au point de nouvelles solutions pour y parvenir, et de mettre en œuvre des activités propres à renforcer la dynamique créée jusqu'à présent.